



Nietzsche ou la défaite grandiose

Pourquoi ne pas lire l'œuvre de Nietzsche comme l'exploration d'une âme, certes ancrée dans son monde, mais qui s'efforce de ne jamais rester prisonnière de soi ? Cette tonalité si singulière de la parole nietzschéenne, il fallait peut-être un musicien et essayiste, tel le Suisse Jean-Luc Bourgeois, pour en saisir, avec la finesse nécessaire, les lignes mélodiques complexes qui se séparent et se croisent là où on ne les attend pas. Même si les partis pris éditoriaux (changements de corps selon les locuteurs, Nietzsche lui-même, ses correspondants, l'auteur) peuvent surprendre, l'écriture délibérément fragmentaire a le grand mérite de coller aux styles de Nietzsche, et ne gêne pas la lecture. Au contraire, elle restitue au parcours la forme symphonique et chorale

d'un itinéraire qui s'est édifié à travers de multiples rencontres et échanges (Wagner et sa femme Cosima, les membres du cercle rapproché comme Peter Gast, Lou Andreas-Salomé ou sa propre sœur Elisabeth Förster-Nietzsche...).

Philosophe et philologue, l'Allemand Friedrich Nietzsche (1844-1900) fut aussi poète et musicien, et l'une des qualités de cette biographie est justement d'en tenir compte, non seulement en nous rendant sensible à l'énorme corpus que l'auteur de *Zarathoustra* a laissé, mais en nous faisant entendre les silences, les soupirs, la ponctuation, les non-dits, tous étudiés au millimètre par le penseur. Plutôt que de constituer un récit, son biographe a exploité – et retraduit – la matière inépuisable du *Nachlass* (le fonds d'archives formé par les écrits non publiés du vivant de Nietzsche), les carnets et des innombrables lettres, lui donnant la parole ainsi qu'à ses amis fidèles. En mêlant sa propre voix, Jean-Luc Bourgeois, choriste parmi d'autres, refuse toute position de maîtrise sur le destin de ce fondateur de la modernité.

On sent par endroits l'influence qu'a pu avoir sur son travail la publication

récente des *Cahiers noirs*, dus à l'immense commentateur de Nietzsche que fut Martin Heidegger. Cette coïncidence permet de mesurer la proximité des magistrales « écritures pour soi » longtemps préservées des éditeurs et du public. Bien loin de représenter de vulgaires fonds de tiroir, l'« écriture pour soi » s'impose comme une part essentielle de la pensée, et comme le genre moderne de son expression.

Un monument écroulé

Pour autant, Jean-Luc Bourgeois ne se dit ni « nietzschéen » ni « nietzschéiste », rebuté, affirme-t-il, par le style viril et le militarisme théorique du personnage. Il a conscience du caractère inactuel, voire désuet, du projet de « renversement des valeurs », de destruction de la morale au profit de la volonté de puissance, et du remplacement de Dieu par une conception à l'antique de l'éternel retour du même ; retour qu'en réalité Nietzsche lui-même ne pouvait que considérer avec effroi, note-t-il, tant sa propre existence a été marquée par la souffrance, la maladie physique et psychique, et la cécité. A lire cet ouvrage passionnant, l'entreprise nietzschéenne aura consisté plutôt en un grandiose échec, symbolisé par l'incident réel ou reconstitué qui voit basculer dans la folie, en 1889, la vie lucide du philosophe (à Turin, un cheval brutalisé par un cocher, enlacé par Nietzsche). « *La folie de Nietzsche, conclut Bourgeois, sera d'une certaine manière son œuvre, non pour l'avoir voulue ou construite, mais d'avoir "pré-intuitions" le risque mortel qu'elle lui faisait courir, particulièrement en l'exposant à la compassion.* » L'héroïsme de la pensée, la philosophie à coups de marteau succombaient chez leur chantre même et concédaient la victoire aux défenseurs détestés de la pitié, Rousseau ou Schopenhauer...

Un monument écroulé, voilà donc ce que ce monumental « Nietzsche par lui-même » nous invite à visiter en déployant ce paysage éclaté, mais empreint de la poésie des ruines. ■

NICOLAS WEILL

FRIEDRICH NIETZSCHE.
VIE, ŒUVRES, FRAGMENTS,
de Jean-Luc Bourgeois,
L'Eclat, 766 p., 35 €, numérisé 19 €.

